

Résumés des communications

AUTOUR DE 1788. LES ORIGINES DU MOUVEMENT QUAKER EN FRANCE. Un colloque les 18 et 19 octobre 2008 au Centre Quaker de Congénies

Les prophètes cévenols et la résilience des convictions religieuses

Axel Jensen, conseiller international forestier, nous expliqua d'abord que certaines forêts, quand elles sont détruites, ne se régénèrent plus ; d'autres, au contraire, en fonction de leur espèce et de l'environnement, ressurgissent après cinq à dix ans. Cette capacité de survivre est appelée *résilience* par les forestiers. Ce mot peut s'appliquer aussi à l'histoire religieuse.

C'est ce qu'illustrèrent un bref résumé de l'émergence et du développement du mouvement quaker en Angleterre, puis une présentation des prophètes cévenols. Il est possible de faire une comparaison entre les premiers Quakers et les prophètes cévenols qui présentent des ressemblances étonnantes, surtout en ce qui concerne le rôle des femmes et le déroulement des cultes non programmés, ainsi que certaines manifestations physiques au cours de ces cultes. Ceci peut s'expliquer par des conditions communes aux deux mouvements, malgré la différence d'époque : la résistance non violente aux persécutions, qui favorise l'émergence d'une organisation sociale non hiérarchique et égalitaire, ainsi qu'une culture religieuse orale. Dans un tel contexte, la possibilité d'un retour à des expressions religieuses comme le chamanisme des sociétés d'antan peut être évoqué comme une explication possible des tremblements et des convulsions pendant le culte.

Les Couflaires et l'Edit de Tolérance de 1787

Georges Liens, professeur d'histoire, examina d'abord la valeur que l'on peut accorder aux quelques très rares documents concernant les Couflaires ou Inspirés de la Vaunage (petite région à l'ouest de Nîmes, où se trouve notamment le village de Congénies) depuis le début du XVIII^e siècle environ jusqu'à 1785, au cours d'une période qui peut être appelée la protohistoire des Quakers français. Puis il montra comment, à partir de 1785, et grâce à l'action prépondérante de Jean de Marsillac, ces Couflaires se rapprochèrent des Quakers anglais jusqu'à se rattacher officiellement à la *Société des Amis* de Londres en 1788.

Faisant alors un grand retour en arrière, il esquaissa l'évolution du problème de l'état-civil des Protestants français depuis l'Edit de Nantes, de 1598, jusqu'à l'Edit de Tolérance de 1787, en passant par la terrible crise consécutive à l'Edit de Fontainebleau, de 1685 (la « Révocation », de sinistre mémoire), puis par les progrès de l'esprit des « Lumières ».

Il montra enfin comment, grâce, là encore, à l'action personnelle de Jean de Marsillac, les Quakers de la Vaunage réussirent à bénéficier, eux aussi, de cet Edit de Tolérance, bien que faisant partie « d'une secte qui ne reconnaît pas la nécessité du baptême ». Cette décision qui semble minuscule, tant était infiniment petit le groupe humain auquel elle s'appliquait, marque en fait une étape très importante dans l'histoire générale du droit français : elle prépare en effet de façon directe la création, quelques années plus tard, sous la Révolution, d'un véritable état-civil pleinement laïc à valeur universelle.

Les Couflaires deviennent des Quakers en 1788

Françoise Delord-Tomlin, descendante des Quakers de Congénies, nous expliqua comment ses aïeux, Couflaires, découvrirent les Quakers. Une annonce placée par l'Ami anglais Edward Fox, qui était armateur, dans la « Gazette de France » en 1785, présentait les principes quakers. Par cette annonce, il cherchait à retrouver, pour les indemniser, les propriétaires de bateaux français pris par ses propres navires pendant la guerre d'Indépendance des Etats-Unis. En effet, ces derniers (dont il ne possédait en fait qu'une partie) avaient été réquisitionnés contre son gré par les autorités et armés en course. Quand ils eurent connaissance de cette annonce, les « Quakers de Congénies-Calvisson », comme ils n'hésitèrent pas à s'appeler, envoyèrent une lettre à ce « vertueux Fox ». Les Quakers britanniques et des Etats-Unis, intéressés par ce petit groupe de la Vaunage, qui semblait partager la même spiritualité qu'eux, lui envoyèrent une délégation qui comprenait quatre hommes et trois femmes, dont deux venus des Etats-Unis, deux Irlandais et trois Anglais. Arrivés en mai 1788, ils furent très bien reçus à Congénies et discernèrent si rapidement la ressemblance entre leur foi et leur pratique et celles de ces Couflaires que, le 26 de ce mois, la petite communauté de ces « Inspirés » ou « Couflaires » fut reconnue comme groupe de Quakers français. Un vieux registre en fait foi, suivi d'une liste des noms des familles, dont certains se rencontrent encore à Congénies et dans les environs, tels que Bénézet, Majolier, Brun, Delord, Rabinel et autres. Il est important de noter aussi qu'en 1788 une école quaker ouvrit ses portes à Congénies, pour les filles et les garçons. Elle était gratuite et accueillit beaucoup d'enfants quakers et protestants jusqu'au milieu du 19^e siècle.

De 1785 à 1791, une autre suite à la révolution américaine. La pétition de 1791

Jeanne-Henriette Louis, professeur d'histoire des Etats-Unis, fit ressortir le fil rouge qui relie l'histoire des Quakers à l'Amérique. Elle évoqua William Penn, le fondateur de la Pennsylvanie, qui avait fait ses études à Saumur. Elle nous décrit les liens entre les Couflaires et des baleiniers quakers de Nantucket, petite île à l'est des Etats-Unis. A la fin du XVIII^e siècle, des armateurs baleiniers américains s'installent à Dunkerque. Ils sont appelés, à grand renfort de primes et d'exonération de taxes, par Louis XVI, pour recréer une industrie baleinière en France. L'objectif est alors de nous affranchir de la dépendance de l'Angleterre, de la Hollande, ou d'autres pays européens, pour la fourniture d'huile. Ces armateurs sont des Quakers de Nantucket : Benjamin Hussey, le premier Nantuckois à se fixer à Dunkerque, suivi par William Rotch et son fils Benjamin, qui arrivent en 1786, assistés d'un négociant américain, installé à Dunkerque, Coffyn. Venus d'Amérique, ils sont arrivés avec leurs navires, leurs capitaines et les équipages nécessaires. Ils armeront également des navires baleiniers depuis Lorient.

Le 10 février 1791, William Rotch et son fils Benjamin accompagnèrent le représentant des Couflaires de Congénies, Jean de Marsillac, à l'Assemblée Nationale pour présenter une pétition en faveur d'une révolution non violente. Mais Mirabeau, le président de l'Assemblée constituante, leur opposa une fin de non-recevoir.

Quelques personnalités marquantes parmi les Quakers de la Vaunage

Outre Jean de Marsillac, qui joua de loin le premier rôle dans la transformation des Couflaires en Quakers et dans l'application à ceux-ci du Traité de Tolérance de 1787 –personnalité qui a déjà été présentée à ce titre dans la communication de Georges Liens -, Françoise Tomlin a évoqué trois autres figures marquantes parmi les premiers Quakers de la Vaunage : Paul Codognan, Louis Antoine Majolier et sa fille Christine Majolier.

Paul Codognan, désigné comme « lo brave Pau Codonhan » (dates de naissance et de mort inconnues) est allé à pied, en 1769, aux Pays-Bas, où il entendit parler des Quakers. Il est donc passé en Angleterre, où il fut très bien reçu par eux, mais comme il ne parlait que le languedocien, les échanges qu'il put avoir furent limités. Il a retraversé la France, toujours à pied, avec deux livres quakers, traduits en français, cachés sous sa chemise.

Louis Antoine Majolier (1764-1842) fut l'un des Quakers de Congénies les plus actifs de la période qui suivit leur reconnaissance par les Amis anglais en 1788. Ayant abandonné sa profession de clerc de notaire, il devint tisserand pour se dévouer au développement de la communauté quaker. C'est lui qui, avec l'aide de l'Ami anglais John Elliot, a créé une école indépendante et gratuite dans sa maison. Il a aussi introduit la culture de la pomme de terre, alors inconnue au village, ce qui a beaucoup amélioré l'ordinaire de ses concitoyens. Son fils, Louis Majolier, fut maire de Congénies en 1867 et 1869.

Christine Majolier, sa fille (1805-1879) a été conduite en Angleterre en 1817, à l'âge de 12 ans, par William Allen, pour lui assurer une meilleure éducation et lui faire rencontrer les Quakers britanniques. Devenue « ministre de l'Évangile », elle a beaucoup voyagé en Europe, accompagnant Elisabeth Fry comme interprète et rendant visite à des chefs d'États, des rois et des responsables de prisons.

Brefs profils de visiteurs quakers étrangers des 18^e et 19^e siècles

Libby Perkins a parlé de quelques-uns des Quakers étrangers qui sont venus en visite à Congénies depuis 1788. Parmi eux, on compte notamment Sarah Tuke Grubb, Stephen Grellet, Elisabeth Fry et Joseph G. Alexander.

Sarah Tuke Grubb, née à York, est venue à Congénies en 1788, avec son mari et d'autres Quakers. C'est alors que quelques familles, dont les Majolier, ont été officiellement rattachées aux Amis de Londres.

Stephen Grellet (né Etienne de Grellet) quitta la France au moment de la Révolution. Il devint citoyen des États-Unis et Quaker à Philadelphie, la capitale de la Pennsylvanie, la colonie créée par les Quakers au XVIII^e siècle. Il a prêché à Quissac, St-Hippolyte-du-Fort et Ganges.

Elisabeth Fry est célèbre pour ses efforts en faveur de la réforme des prisons. A l'occasion de sa visite en Vaunage, elle fut invitée par le directeur de la prison de Nîmes, car il voulait bénéficier de ses conseils au sujet du traitement des prisonnières. Son portrait figure aujourd'hui sur les billets anglais de 5 livres.

Joseph G. Alexander s'intéressa vivement à la population protestante de la région. En 1899, il passa quelques jours à Nîmes et à Congénies, visitant les villages des environs à bicyclette, puis il alla quelque temps dans l'Yonne et les départements voisins, avant de retourner à Congénies où il laissa son fils aîné, Gilbert. Ce dernier y passa cinq mois, en 1900. Il y habita chez une amie quaker, Marie Bernard (décédée en 1928) et ses enfants, M. et Mme Delord. A cette époque, la salle de culte ne servait plus que rarement et seulement quand il y avait des visiteurs de marque. Le culte, chaque dimanche, « avait lieu chez les Delord ».